



TÊTE CHERCHEUSE

India Hair, charme PERCHÉ.

LA COMÉDIENNE DE 33 ANS, ABONNÉE AUX RÔLES DE FILLES LUNAIRES ET DROLATIQUES, EST À L'AFFICHE DE "POISSONSEXE", D'OLIVIER BABINET, ET PROCHAINEMENT AU THÉÂTRE, SON AUTRE TERRAIN DE JEU.

Elle déboule en s'excusant : elle était à la mauvaise adresse, dans le café voisin de celui où elle nous avait fixé rendez-vous. « *Un type m'a fait coucou à travers la vitre, donc j'ai cru que c'était toi. Je suis allé le voir : "C'est vous, le journaliste ?" Il m'a dit : "Non, non, c'est juste que je vous aime bien."* » Rougeolement léger. Rire de gamine. Le malentendu lui ressemble : au cinéma depuis dix ans, India Hair rend gracieuse la moindre étourderie et poétiques des personnages secondaires de filles un brin lunaires, souvent issues d'un milieu populaire et chahutées par les circonstances (post-partum, menace de licenciement, amour impossible).

Dans *Poissonsexe*, d'Olivier Babinet, elle incarne une fille de pêcheurs insomniaque, aux cheveux teints en rose, lectrice de Nietzsche et vendeuse dans un snack. « *Ce qui me plaisait dans le jeu, au départ, c'était plutôt le théâtre avec l'idée romantique de partir en tournée* », dit celle qui a vendu des sandwiches, parmi d'autres petits boulots, lorsqu'elle étudiait au conservatoire de Nantes. Suivra celui de Paris, où elle parfait sa culture des textes, puis un premier casting réussi en 2009 pour *Avant l'aube*, de Raphaël Jacoulot : « *Avec la directrice de casting, Christel Baras, ils m'ont demandé de lire le texte. J'ai fait ça platement,*

sans émotion, et ils étaient contents. Je me suis dit : alors on n'attend que ça de moi ? » C'est qu'India Hair est de ces jeunes comédiens qui ont « une nature ». Air adolescent et indomptable, phrasé traînant, discret accent british du Kent, d'où sa famille maternelle est originaire... « *Je ne peux pas me contenter de ça. Je travaille beaucoup, mais je perds parfois mes moyens sur un tournage. Je ne vais pas aussi loin que ce que j'aimerais* », confie-t-elle. Une insatisfaction qui ne l'empêche pas de convaincre nombre de réalisateurs. On la verra bientôt chez Quentin Dupieux et Ursula Meier ou dans le premier film de Sandrine Kiberlain. Mais aussi au théâtre, mise en scène par Alain Françon, qui l'a fait revenir au plateau : après un Tourgueniev en 2018 suivra un Marivaux dans quelques mois. « *Le théâtre est un travail de titan où la répétition me permet une plus grande maîtrise. À l'écran, je ne suis jamais vraiment sûre de ce que je renvoie*. » Capable, dans son jeu – et toujours sans prévenir –, d'être absurdement drôle, décalée ou bouleversante à pleurer. Grande cinéphile, elle voit au moins un film par semaine lorsqu'elle vient à Paris depuis la forêt de Bercé (Sarthe), où elle s'est installée avec sa famille – maison retapée, potager, balades parmi les chênes et les pins. Pas très



loin de Thizay, village de la Touraine où elle a grandi, entre les sculptures et les céramiques fabriquées par ses parents. « *Ils m'ont montré qu'on pouvait, par ses créations, émouvoir les gens, les faire réagir. Et qu'on pouvait vivre de son art. Ce sont des adeptes du troc. Ils ont même troqué une sculpture pour qu'on achète ma robe de mariée !* » L'éducation de celle qui a un sincère goût de l'échange. (M) Valentin PÉREZ

POISSONSEXE, D'OLIVIER BABINET (1 H 29). AVEC GUSTAVE KERVERN ET INDIA HAIR. EN SALLE LE 2 SEPTEMBRE.